

**C**a a basculé il y a pile un an, lors de la Saint-Sylvestre 2015, à Cologne. Plusieurs centaines de femmes sont agressées sexuellement par des suspects “réfugiés ou étrangers en situation irrégulière”, comme finit par le révéler la police allemande au terme d’une enquête chaotique. Frauke Petry, la porte-parole d’Alternative für Deutschland (AfD), un tout jeune parti conservateur et nationaliste créé en 2013, réagit dans la foulée: “Madame Merkel, après cette vague d’agressions sexuelles, l’Allemagne est-elle enfin assez ouverte sur le monde et colorée pour vous?” Ça a continué à Munich, l’été dernier. Un jeune homme de 18 ans tire aux abords d’un centre commercial près du Stade olympique. Neuf morts. Surtout des adolescents. “Le terrorisme est de retour! Quand est-ce que Merkel ferme enfin les frontières?” commente la fédération AfD de Saxe, alors que le tireur est né en Allemagne de parents iraniens installés outre-Rhin depuis les années 90 et que son geste aurait été inspiré par le Norvégien Anders Breivik. Ça s’est poursuivi en novembre 2016, aux alentours de Fribourg. Une jeune femme est violée puis tuée par un mineur afghan. “C’est la preuve que nos avertissements sur l’arrivée incontrôlée de centaines de milliers de jeunes hommes issus de cercles culturels islamo-patriarcaux n’ont pas été pris au sérieux”, dit Jörg Meuthen, l’autre chef de l’AfD, aux côtés de Frauke Petry. À chaque événement, la même conséquence: les représentants du tout nouveau parti sont invités dans les médias à des heures de grande écoute et les sondages en leur faveur grimpent à toute vitesse. Jeudi 16 décembre 2016, au siège du centre Marc-Bloch, sur la Friedrichstrasse, au cœur de Berlin. Emmanuel Droit, directeur adjoint de ce centre de recherche franco-allemand, livre son analyse sur cette percée: “En réalité, le dernier cocktail qui manque à l’Allemagne, c’est le terrorisme. Si vous rajoutiez des épisodes terroristes comme ceux qui ont eu lieu en France, que l’on apprenait que le terroriste est un réfugié qui a bénéficié de toute la générosité allemande, je ne sais pas à quel niveau serait l’AfD.” “L’épisode terroriste” est finalement arrivé quatre jours plus tard. À Berlin, un homme au volant d’un camion a foncé au milieu d’un marché de Noël. Douze morts, 48 blessés et, dans la peau du coupable, un terroriste tunisien en situation irrégulière arrivé en Europe via Lampedusa, comme tant d’autres migrants. Quelques instants après le carnage, Frauke Petry modifiait sa photo de couverture sur Facebook en l’accompagnant d’un commentaire: “En deuil et en colère.” Et publiait un communiqué: “Nous exigeons le retour du contrôle de nos

frontières (...) L’Allemagne n’est plus en sécurité. Et ce serait le devoir de la chancelière de vous le dire. Comme elle ne le fait pas, je vous le dis.”

Frauke Petry peut pavoiser. Depuis qu’elle est devenue le visage et la porte-parole de l’AfD le 4 juillet 2015, le parti est la troisième force politique d’Allemagne. Le signe qu’après la France avec le Front national, l’Italie avec la Ligue du Nord, l’Autriche avec le FPÖ –qui a échoué de peu à la dernière élection présidentielle–, le Royaume-Uni avec l’UKIP et les États-Unis avec Trump, l’Allemagne est donc elle aussi mouillée à son tour par cette vague que les médias du monde entier qualifient de “populiste”, sans que l’on ne sache ce que le mot recouvre réellement. En Allemagne, le raz de marée s’est produit lors des élections régionales partielles de mars et septembre 2016, qui ont vu l’AfD triompher. Mars: 12,6% en Rhénanie-Palatinat, 15,1% dans le Bade-Wurtemberg, 24,3% en Saxe-Anhalt. Septembre: 21% dans le Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, le fief d’Angela Merkel, défaite sur ses terres, et enfin 11,5% à Berlin. À chaque fois, la participation était plus élevée de dix points par rapport au scrutin précédent. Les analystes n’ont pas mis longtemps à conclure que les soutiens de l’AfD étaient les abstentionnistes d’hier et les déçus des partis déjà établis, essentiellement l’Union chrétienne-démocrate (CDU), le parti conservateur de centre-droit dont Merkel est la présidente. Depuis 1945, jamais un parti dit nationaliste n’avait été aussi haut en Allemagne. Et rien n’indique que le mouvement ne se poursuive pas: trois ans après sa création, l’AfD –désormais crédité de 15% d’intentions de vote au niveau national– est plus que jamais dans la course pour les prochaines élections législatives, d’où sortira la prochaine ou le prochain chancelier(e).

### “L’Église ferait mieux de se taire”

Pour transformer en si peu de temps un regroupement d’économistes libéraux en machine de guerre électorale, Frauke Petry a fait comme tout le monde: elle a coupé des têtes. La prise de pouvoir a lieu à l’été 2015. La jeune femme, membre de l’AfD depuis sa création, est lassée de cette petite caste d’économistes dont la seule marotte, ou presque, consiste à tirer à boulets rouges sur Bruxelles, le sauvetage bancaire de la Grèce, et réclamer une sortie de l’euro. Bien sûr, Petry partage tout cela, mais elle considère que ce discours austère est peu

# Ugly Petry

## POPULISME

Marine Le Pen en France, Donald Trump aux États-Unis, Boris Johnson en Angleterre, et maintenant **Frauke Petry** en Allemagne. En surfant sur l’anti-élitisme de saison et la peur des réfugiés, la porte-parole de l’AfD a réussi à amener un parti nationaliste allemand à son plus haut niveau depuis 1945. Jusqu’où? C’est la question que trancheront les élections législatives de 2017.

PAR LUCAS DUVERNÉ-COPPOLA ET JULIEN MÉCHAUSSE, À DRESDE ET BERLIN / PHOTO: BERNHARD LE JEUNE



porteur électoralement. Minutieusement, elle s'efforce alors de poser sur la table d'autres thématiques. Parmi elles, la crise des réfugiés et la sauvegarde de l'identité allemande. Le congrès du 4 juillet 2015 est son couronnement. À peine vient-elle d'être élue comme la nouvelle tête d'affiche du parti que Bernd Lucke, l'un des fondateurs de l'Alternative, prend ses affaires et plie boutique en pleurs devant les caméras. Lui ne supporte pas ce nouveau discours, qu'il juge trop extrême. Quelques fidèles le suivent, mais l'AfD s'en moque: ce virage permet de capter une autre population, qui considérait jusqu'ici le discours purement économique inaudible.

Choix judicieux. Quelques semaines plus tard, dans le dernier après-midi d'un mois d'août 2015 marqué par une forte chaleur, les disparitions quotidiennes en Méditerranée et la découverte en Autriche d'un camion avec, à l'intérieur, 71 réfugiés morts asphyxiés, la chancelière Angela Merkel prend exceptionnellement la place de son porte-parole lors de la conférence de presse hebdomadaire du gouvernement. Vêtue d'une veste de tailleur rose, Merkel est venue dire qu'elle a décidé de prendre ses responsabilités, alors que Bruxelles ne parvient pas à imposer une politique commune aux pays membres de l'Union face à l'afflux de migrants. Elle annonce que l'Allemagne est prête à accueillir un million de réfugiés. De ce discours est resté une formule: *"Wir schaffen das."* *"Nous y arriverons."* *"Si nous devons commencer à nous excuser d'aider des gens en situation de détresse, alors ce n'est plus mon pays"*, expliquera-t-elle quinze jours plus tard. Les images de réfugiés fêtés par des Allemands à leur arrivée en gare de Munich font le tour du monde. Mais ce tournant humaniste, aussi radical qu'inattendu, ne se passe pas comme prévu. L'Allemagne n'est pas aidée par les autres pays de l'UE. Tensions, violences et hostilité à l'égard des réfugiés se multiplient. Les épisodes de Cologne, Munich et Fribourg font le reste. Pour Petry, le boulevard est immense. *"Ce décalage opéré par Madame Merkel vers le centre a laissé un espace politique à l'AfD, qui a pu défendre l'idée que l'identité allemande était en péril"*, expose Emmanuel Droit. Petry, chrétienne revendiquée, n'a-t-elle pas entendu l'appel du pape, qui a invité les hommes à construire des ponts plutôt que des murs? Elle fait non de la tête. *"Le rôle des églises chrétienne et protestante dans la question des migrants est très problématique. Elles ne comprennent pas qu'on ne peut pas mélanger politique d'un État et volonté personnelle d'aider. Bien sûr que d'un point de vue humaniste, construire des ponts plutôt que des murs est plus positif. Mais si en tant qu'État de droit, je ne peux plus protéger mes propres frontières, je ne peux plus venir en aide aux gens. L'Église catholique ferait bien de reconnaître que les politiques se doivent d'agir différemment d'un individu. Sinon, elle ferait mieux de se taire."* Elle enchaîne, alarmiste, sur l'air du grand remplacement: *"Prenez les statistiques sur la natalité. Avec des Allemands qui ont trop peu d'enfants et les migrants, à l'inverse, qui en font bien assez, le résultat est clair: si l'on continue cette politique migratoire, d'ici 30 ou 40 ans, les musulmans seront en majorité en Allemagne."*

**"Si l'on continue cette politique migratoire, d'ici 30 ou 40 ans, les musulmans seront en majorité en Allemagne" F. Petry**

Il y a quelques années, tenir ouvertement de tels propos aurait été impossible en Allemagne. Difficile, vu l'histoire récente du pays, de se revendiquer comme "patriote". Longtemps, il était d'usage – surtout à l'Ouest – de se considérer comme "citoyen du monde", ou européen.

Mais dans son bureau de Dresde, où elle siège depuis son élection en Saxe, en 2014, Frauke Petry a la mine radieuse de ceux qui sont

convaincus d'être du bon côté de ce moment de l'histoire: celui du repli sur soi et de la colère face aux "élites". *"Nous sommes de plus en plus confrontés, en Allemagne, à une politique qui ne s'adresse qu'aux élites, croit-elle savoir. Pour nous, c'est utopique. Nous pensons qu'il est important d'y opposer réalisme et bon sens des électeurs."* Un exemple parmi d'autres? Le mariage homosexuel. *"Laissons de côté la question de savoir si ces évolutions iraient dans le bon ou le mauvais sens pour en poser une autre: ces sujets répondent-ils aux préoccupations de la majorité des citoyens? Eh bien, je réponds non."* L'Oxford Dictionary, qui élit chaque année le mot le plus représentatif de l'année écoulée, a choisi le terme *post-truth* pour 2016. En Allemagne aussi, *postfaktisch* a été désigné mot de l'année. Post-factuel, un nouveau terme pour dire que les émotions ont pris le pas sur les faits et que la vérité n'importe plus vraiment. Frauke Petry excelle en la matière. Elle le sait. Elle s'en vante, même. Elle, la chimiste de formation, qui ne voit aucune contradiction entre son passé de scientifique où 2+2 faisaient forcément 4 et sa façon de faire de la politique. *"Saisir ce ressenti, cette intuition des citoyens qui est souvent très abstraite, l'analyser et la transformer en arguments politiques c'est, je pense, l'une de mes forces, dit-elle. Pouvoir poser des mots et formuler les sentiments des citoyens qui viennent du ventre."* Volkmar Zschocke, chef du groupe parlementaire des Verts au Landtag de Saxe, à Dresde, décrypte la façon dont fonctionne l'AfD au niveau local: *"Hier, le parti a présenté une motion des plus anodines pour réclamer plus d'argent pour les refuges d'animaux. Ça paraissait sans piège. Mais aujourd'hui, on voit sur Facebook ce qu'était vraiment l'objectif de cette motion: lancer une campagne ayant pour titre: 'Le gouvernement dépense plus d'argent pour la rééducation sexuelle que pour la protection animale.' Le but est clair: discréditer tous les aspects modernes et de progrès de notre société."* Frauke Petry est chez elle à Dresde. Elle y est née, en est partie pour l'Ouest, est revenue. La ville, détruite d'un tiers pendant la Seconde Guerre mondiale, fait partie de ces agglomérations d'ex-RDA où le centre, refait à neuf, donne une impression de quiétude et de bien-être. L'an passé encore, le taux de chômage a reculé de 1,4%, baissant à 6,8%, un peu au-dessus de la moyenne nationale, qui dépasse à peine les 5%. D'aucuns parlent de plein emploi. Ne pas s'y tromper, pourtant: invisible à l'œil nu, la colère, dans cette Allemagne de l'Est qui a subi coup sur coup les chocs de la chute du mur et de la globalisation, est sous-jacente. *"Les quinze ans de politique néolibérale de Merkel, la déréglementation du marché du travail, le fait que pour pouvoir vivre décemment, certains Allemands sont obligés de cumuler deux à trois boulots ont créé des inégalités sociales assez profondes que l'on ne voit pas quand on regarde les statistiques de macroéconomie"*, explique Emmanuel Droit. C'est d'ailleurs à Dresde qu'est né Pegida, ce mouvement visant à rassembler les "patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident". Depuis le mois d'octobre 2014, ses membres se réunissent tous les lundis dans un parc de la ville. Plusieurs milliers de personnes y crient leur crainte d'être remplacées par une autre population et de voir l'identité allemande bouleversée par l'arrivée de tous ces gens qui ne sont pas comme eux.

## Un FN à la sauce allemande?

Petry et l'AfD offriraient, de leur côté, un dérivé bien peigné à cette peur. De telle sorte que la question se pose: Frauke Petry est-elle la Marine Le Pen allemande? Les deux femmes partagent indéniablement plusieurs points communs. Le premier d'entre eux est peut-être d'avoir contraint le grand parti de centre-droit de leur pays à se "droitiser". *"Le vrai danger, à mes yeux, est que l'AfD contamine d'autres partis avec ses sujets et ses dérapages, valide Martina Renner, députée de Die Linke, la gauche radicale. De fait, nous voyons déjà que l'AfD fait danser certains partis en leur imposant son agenda sur les questions des réfugiés."* En Allemagne,



Frauke et ses amis sont sur un bateau...

c'est la CSU –pendant bavarois de la CDU, son allié historique– qui a rejoint la valse la première, en demandant à Merkel de “mettre une limite chiffrée à l'accueil des migrants”. Comme Marine Le Pen, aussi, Frauke Petry aime à pourfendre ce qu'il convient d'appeler désormais “l'establishment”, et considère que “*le tampon 'extrême droite' est inexact. Le clivage gauche-droite est dépassé. Je ne supporte plus ces étiquettes*”. Mais la comparaison, en vérité, s'arrête peut-être là. L'alternative que propose Petry est en effet bien plus libérale que celle offerte par le FN. Un temps, la députée allemande jugeait même les positions du Front national “*trop marxistes*”. Elle détaille: “*Nous défendons un modèle où l'État doit se retirer du plus grand nombre possible de domaines de compétences, tout en garantissant la solidarité au sein de la société, et se recentrer sur ses missions principales: la sécurité intérieure, l'éducation, la protection des frontières.*” L'une des mesures phares prônée par l'ancienne chimiste est la privatisation de l'assurance-chômage. “*Son programme signifie moins de retraite, moins de transferts sociaux, moins de solidarité, une politique fiscale pour les plus riches*, accuse Martina Renner, la députée de Die Linke. *Il faut montrer que l'AfD veut une politique de privation de droits sociaux et de désolidarisation de la société.*” Le vert Volkmar Zschocke dit la même chose: “*Les gens qui votent et soutiennent l'AfD ne connaissent pas son vrai visage libéral. Ils le font parce que l'AfD est la caisse de résonance de leur colère.*”

Reste que la question de l'arrivée au pouvoir de l'AfD s'est imposée très vite en Allemagne. Que veut véritablement ce parti? Accéder aux responsabilités? Ou se contenter d'un rôle d'épouvantail? Lors des élections législatives de 2013, le programme de l'AfD ne tenait que sur quatre petites pages –37 points divisés en huit catégories–, ce qui est un peu court. Uwe Wurlitzer, un proche de Petry qui a rejoint l'AfD après avoir milité à la CDU jusqu'en 2009, estime d'ailleurs que son camp “*a besoin de temps pour*

“Le vrai danger est que l'AfD contamine d'autres partis en leur imposant son agenda sur les questions des réfugiés” **Martina Renner, députée de Die Linke**



*apprendre*”, tout en soulignant que la formation se veut “*bien plus qu'un parti protestataire*”. Frauke Petry, elle, se dit prête à prendre le gouvernail de la première puissance européenne dès septembre 2017. Ce mercredi 14 décembre, elle doit justement tourner une petite vidéo d'appel aux dons en prévision de la bataille à venir. Il est 16h, la nuit tombe déjà sur Dresde lorsqu'elle entre dans la salle habituellement réservée aux conférences de presse. Deux hommes l'attendent. Ils n'ont rien laissé au hasard, tout a été minutieusement préparé: le tableau, sur lequel les chiffres des dotations publiques allouées aux différents partis ont été écrits au feutre, le feutre que la députée devra prendre, l'endroit qu'il faudra pointer avec l'index. “*Tenez, Madame Petry, voici le texte que vous devez réciter*”, dit l'un d'eux. Elle se lance: “*L'espoir d'un bon résultat aux prochaines élections législatives est immense.*” Puis: “*Les partis de gouvernement ressentent déjà la perte de leur pouvoir.*” Quelques jours plus tard, après l'attentat de Berlin et une énième polémique sur les migrants, la vidéo était mise en ligne. À la fin du montage, le réalisateur avait ajouté une bannière sur laquelle figurait, en grosses lettres: “*Il est temps de faire sauter le verrou.*” Sur la photo: le verrou du Bundestag. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR LDC ET JM.